

Nous sommes l'Église! Témoins d'espérance et de consolation

Quelques extraits de la soirée du 14 novembre avec Sabrina Di Matteo

Cet automne, votre groupe à Sainte-Famille a réfléchi sur la mission de la paroisse, qui depuis près de 2000 ans, est la forme d'Église qui rassemble les chrétiennes et chrétiens au milieu de la ville ou d'une région. C'est une bonne nouvelle que des croyants se retrouvent au-delà de leurs spiritualités parfois différentes ou de leurs sensibilités. La communauté s'enrichit par les divers parcours de vie des personnes et leurs charismes. Grâce à cette richesse et cette diversité, la communauté paroissiale peut rayonner par son témoignage et offrir un espace d'accueil, de célébration et d'accompagnement dans la foi des personnes qui veulent suivre Jésus Christ ou qui sont curieuses, spirituellement...

Bien sûr, à notre époque, affirmer notre foi n'est pas facile, car l'Église a perdu en crédibilité. Mais ce sont les personnes croyantes que nous sommes et notre témoignage comme disciples du Christ qui valent plus que l'institution. C'est avec cela que la communauté chrétienne peut être, pour notre milieu de vie, une source d'espérance, un lieu d'accueil et d'accompagnement dans les étapes de la vie, ses défis et ses joies...

LE TÉMOIGNAGE...

❖ Être témoin, c'est quoi? Dans le Nouveau Testament, le mot témoignage vient du grec *marturia* et le mot témoin se dit *martus*. *Martus* a donné le mot témoin et martyr. Quand les chrétiens étaient persécutés, on disait qu'ils étaient des martyrs, car jusqu'au bout, ils étaient des témoins du Christ, prêts à mourir pour ne pas renoncer à leur foi ou renier Jésus.

❖ Si on regarde le premier chapitre de l'évangile selon saint Jean (1, 6-9), on a un autre sens:

Un homme parut, envoyé par Dieu ; il s'appelait Jean. Il vint pour être un témoin de la lumière, afin que tous les hommes croient par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais sa mission était d'être le témoin de la lumière. Celle-ci était la véritable lumière, celle qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain.

Ce passage nous suggère qu'un témoin, c'est quelqu'un qui renvoie avant tout à quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre. Comme Jean qui ne se voyait pas digne de défaire la sandale de Jésus, on n'est pas témoin pour notre propre gloire, mais pour parler de quelqu'un d'autre.

❖ Des images parlantes du "témoin"

- Une personne qui témoigne devant la justice de ce qu'elle a vu, entendu (événement, personne).
- Des témoins lumineux: pensons à un phare dans la nuit qui guide, qui fait signe et éclaire la route des voyageurs. Même les petits témoins sur nos appareils électroniques nous signalent

que le courant électrique passe. Un témoin lumineux annonce une présence... C'est exactement ce que fait la lampe du sanctuaire, dans une église, qui annonce la présence du Christ dans l'eucharistie. Soyons des témoins lumineux, dans tous les sens! Phares, signes, guides: nous annonçons la présence du Christ, par nos attitudes, nos actions, nos engagements et nos paroles, bien sûr.

- Quand on visite un site web, le site demande d'*autoriser les témoins* (les *cookies* en anglais). Cela signifie que le site va garder en mémoire nos recherches, nos sélections, nos habitudes et préférences. Voilà une autre perspective pour considérer le rôle des témoins que nous sommes. Nous pouvons aussi être attentifs aux personnes que nous rencontrons: quelles sont leurs recherches, leurs questions, leurs habitudes et intérêts? N'est-ce pas par là qu'on peut mieux les connaître et discerner, avec elles, Dieu à l'œuvre dans leur vie?

❖ Des témoins fluides... pour irriguer le monde

On se demande souvent comment être témoins de l'Évangile. Notre baptême nous appelle tout naturellement au témoignage par l'ensemble de notre vie et des valeurs que nous mettons en œuvre. Par le baptême nous sommes entrés dans le peuple de Dieu, le peuple des baptisés. Cette notion de peuple est importante. Elle réfère à l'image du Corps du Christ dont parle saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens (chapitre 12). Nous avons tous des dons particuliers et des rôles différents à jouer dans l'Église et pour le monde. Et le témoignage est encore plus important quand l'institution et ses problèmes (cléricalisme, abus, etc.) fait contre-témoignage.

Le mot laïc vient du grec *laos* qui signifie "peuple". L'importance du peuple des baptisés et de la vocation des laïcs pour témoigner dans le monde a été fortement soulignée par le concile Vatican II (1962-1965)¹. L'Église comme institution et structure n'est rien sans les laïcs qui œuvrent et témoignent dans leurs familles, leurs professions, leurs engagements sociaux. Pour reprendre l'image du corps, les laïcs, comme les capillaires (les vaisseaux sanguins les plus fins) irriguent toutes les parties du corps. Cette fluidité permet aux laïcs de se glisser partout!

ET L'ESPÉRANCE?

Notre espérance n'est pas un concept mais une PERSONNE : Jésus, qui nous révèle et nous montre Dieu; Jésus, qui a donné de l'espérance aux personnes sur sa route. Jésus ressuscité qui nous permet d'espérer que notre vie n'est pas en vain, que l'amour l'emporte sur la mort, que nos petits gestes contribuent à bâtir le Royaume pour le bien du monde... que nos communautés de foi peuvent être des lieux où on fait l'expérience de l'espérance.

L'espérance est une vertu donnée par Dieu. *Foi, espérance et charité* sont les trois "vertus théologiques" qui façonnent notre manière d'être en relation avec Dieu et avec le monde.

¹ Le document *L'Église dans le monde de ce temps* écrit lors du concile est une référence, et accessible en ligne facilement.

L'espérance doit se cultiver par le discernement. Si le Royaume de Dieu est en train de germer, déjà, quels en sont les signes? Voyons-nous des actes et des invitations prophétiques? Le mouvement écologique, la mobilisation contre le racisme, la solidarité internationale... Il y a un lien entre l'espérance d'un avenir meilleur et l'action individuelle et collective pour y parvenir.

L'espérance n'est pas rose bonbon! L'espérance est ancrée dans la lucidité face au présent et ses défis. Le témoignage des chrétiens, dans une société souvent centrée sur l'individu, se distingue par un regard global et universel. Une espérance « pour le salut du monde », comme on dit à la messe - pas seulement pour mon salut personnel.

Une réflexion pour l'Avent

L'espérance d'être sauvé, c'est quoi? Pour les juifs, à l'époque de Jésus, qui attendaient le Messie, c'était d'être délivré du pouvoir de l'empire romain. C'est terrestre et concret.

Pour nous, c'est quoi, l'espérance du salut? Si ce n'est pas juste un au-delà éternel, alors c'est être libéré de quoi? Du temps fou qui passe, de la course à la consommation et du trop-plein, ou à l'inverse du trop-peu qui alourdit la vie de tant de monde? Des émotions qui nous hantent et nous empêchent de pardonner et d'avancer, de notre quête d'admiration, de l'égoïsme, de l'angoisse d'une planète qui brûle, etc... Toutes ces choses nous déstabilisent et nous déboussolent. Les textes des dimanches de l'Avent évoquent un peuple en route, égaré...

Nous avons besoin d'une boussole, bien souvent, pour retrouver notre chemin! Noël arrive et la bonne nouvelle, c'est que Jésus est la boussole. Pensons-y: un bébé, c'est une boussole. Une boussole, quand on est perdu, ça donne la direction du salut. Perdu en forêt? Suis le nord et marche vers le salut. Pour tant de parents, l'expérience de la naissance et d'un bébé vulnérable entre leurs mains, c'est une boussole. Elle dirige vers le nord, vers l'essentiel. Les choses du quotidien n'ont plus la même valeur, soudainement. Le luxe, les voyages, je ne sais quoi, tout pâlit à côté de cet enfant qui compte sur ses parents. Et puis, non seulement l'enfant recentre sur l'essentiel, mais il demande aussi l'essentiel: l'amour, la sécurité, la nourriture, les bras de ses parents... ou une humble mangeoire pour dormir...

Tout ce qui encombre le chemin, tout ce qui conduit à notre perte (être perdu, littéralement), est écarté par le Christ-boussole qui nous donne la direction. Jésus nous donne la direction du Père, du salut, et nous rappelle l'essentiel de notre humanité et de la solidarité: amour, sécurité, nourriture, soins... Le salut, ce n'est donc pas un état à atteindre ou à mériter, mais c'est un chemin d'espérance et de communion humaine.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné: éternelle est sa puissance! Une puissance toute vulnérable, qui pointe vers le Père d'amour.

Questions suggérées pour des conversations

Quelles personnes ont été des témoins de Dieu / de Jésus Christ, dans votre parcours de vie? Qu'est-ce que ces personnes vous ont dévoilé de la foi, de l'espérance et de l'amour? Comment?

Quelles sont les « manques d'espérance » ou les angoisses dans notre société et plus près de la communauté de Sainte-Famille? Comment pouvons-nous apporter un peu de réconfort à ces situations (matériellement ou spirituellement)?

Aujourd'hui, regardons donc l'arbre de la croix pour que germe en nous l'espérance : cette vertu de tous les jours, cette vertu silencieuse, humble, mais cette vertu qui nous maintient debout, qui nous aide à aller de l'avant. Sans espérance, on ne peut pas vivre. Demandons-nous : où est mon espérance?

Jésus en croix, ne récrimine pas, il aime. Il aime et pardonne à ceux qui le blessent (cf. Lc 23, 34). Il transforme ainsi le mal en bien, ainsi convertit-il et transforme-t-il la douleur en amour.

Nos blessures peuvent devenir sources d'espérance quand, au lieu de pleurer sur nous-mêmes ou de les cacher, nous essuyons les larmes des autres ; quand, au lieu de ruminer en nous-mêmes, nous nous penchons sur ceux qui souffrent ; quand, au lieu d'être assoiffés d'amour pour nous-mêmes, nous étanchons la soif de ceux qui ont besoin de nous. Car seulement si nous cessons de penser à nous-mêmes, nous nous trouvons nous-mêmes.

(Audience du pape François, 5 avril 2023)

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera dans le futur du temps et de l'éternité. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes soeurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance. Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne. Et qui fait marcher tout le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

Charles Péguy, Le Porche du mystère de la deuxième vertu, 1912.